

Jean-Paul HOHMAN

**RANCŒUR ET
SENTIMENTS**

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-0034-4

© Jean-Paul HOHMAN

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Chapitre premier

Des centaines de mains l'ont béni, avant que ne se vide lentement la nef des nombreux pas chargés de peine silencieusement répartis ensuite de part et d'autre du parvis de l'église pour saluer une dernière fois la dépouille d'un homme hors du commun.

Imaginatif et visionnaire, Justin était, disait-on, l'un des plus brillants esprits de sa génération et sa forte personnalité en avait effectivement fait un homme d'exception.

Poignardé à quatre reprises dans le dos puis égorgé par un fondamentaliste religieux, il a été retrouvé mort dans son jardin, noyé dans un gargouillis de sang. Il a payé de sa vie la publication de l'une des nombreuses chroniques acides, dont il était l'auteur, qui posaient des questions sur l'au-delà après la mort et la place, à son avis discutable, des religions dans le monde.

Ils sont venus nombreux pour lui rendre hommage. Il y a ceux de son village bien sûr, mais également ceux des villages environnants, ses amis politiques du conseil régional dont il était le président, les membres de son conseil municipal, et même y voit-on quelques-uns de ses adversaires politiques venus lui rendre un dernier hommage. Sans parler de la présence des nombreux membres de sa famille.

La nef résonne maintenant dans son grand vide de pierre dont l'écho propage, par-delà son portail, les sons mélodieux d'une symphonie de Beethoven, jouée sur le grand orgue, dont Justin appréciait la douceur et la grâce.

Dans son aube immaculée recouverte d'une chasuble brodée de fils d'or, une étole sacerdotale autour du cou, le père JANSEN, mains jointes, ouvre, à lents pas cérémonieux, l'ultime chemin vers l'éternel devant un simple cercueil en chêne mollement balancé au gré des quatre solides épaules

qui le porte et des huit bras vêtus de vestes noires qui le maintiennent.

Justin De La GUILLOTIERE part pour son dernier voyage.

S'il lui avait été possible d'assister à sa propre cérémonie mortuaire, il aurait vraisemblablement apprécié. Mais peut-être apprécie-t-il d'où il se trouve!... Le moment est venu pour lui de vérifier ses théories sur l'après de la mort. Il posait tant de questions de son vivant, suggérait tant de solutions différentes. Il avait écrit: << C'est là, l'un des nombreux mystères restés en suspend dans ce monde des vivants, d'autant que la barrière de la mort ne semble pas si éloignée de celle de la vie. Je suis persuadé que ces oppositions partagent la même mitoyenneté dans un monde d'au-delà. Derrière l'apparent décès du corps, n'existerait-il pas une nouvelle naissance, une nouvelle existence?... Combien d'esprit curieux et imaginatifs nourrissent le fantasmes qu'il existerait, peut-être, un monde parallèle, sur une planète inconnue situé quelque

part dans l'immensité spatiale qui enveloppe la terre. Pourquoi n'existerait-il pas après la mort une planète capable d'accueillir les âmes de chacun d'entre nous qui se retrouveraient, peut-être, derrière une sorte de miroir sans tain, comme une fenêtre ouverte, qui leur permettrait de voir et d'entendre ce qui se passe sur terre, sans aucune voie de communication possible avec le monde des vivants. Seulement un esprit dépourvu de la moindre possibilité d'intervention, qui pourrait simplement continuer à partager la vie sur terre et d'en ressentir les mêmes émotions pour les mêmes événements. D'un côté les êtres vivants confinés dans leur monde, de l'autre les esprits des défunts sur leur propre planète en relation constante avec la terre. Un inconscient partage de la vie des hommes avec les âmes de leurs aïeux disparus. Une existence faussement réelle qui tenterait désespérément de s'insérer sur terre pour communiquer avec les vivants qu'elle regarderait gesticuler, qu'elle entendrait rire, chanter, souffrir et pleurer aussi, qu'elle tenterait inlassablement de

prévenir de l'imminence et de la nature des difficultés à venir.

Pourquoi pas!...

On peut tout imaginer, tout croire, tout espérer. Les rêves sont si beaux, si extraordinaires.

L'océan cosmique qui entoure la terre est d'une telle démesure que chacun se plaît à rêver de pouvoir visiter cette gigantesque immensité qui nous domine, dans la mesure où aucun être humain n'en a encore jamais aperçu la plus infime extrémité, et encore moins réussi à en mesurer l'étendue.

Car au fond, cet espace au-dessus de nous, autour de nous, doit bien avoir une fin!... Les esprits pragmatiques doivent tous penser la même chose: il y a une fin, là-bas, derrière, au bout! A quoi ressemble-t-elle? Comment est-elle? Serait-ce une incommensurable masse de roche, si grande, qu'elle boucherait toute cette immensité dissimulée loin derrière, au fond, là-bas?... Une masse plus importante encore que notre ciel, que l'espace qui nous environne. Une planète démesurée d'où

proviendrait un grand nombre des autres planètes qui ne seraient que de ses particules essaimées comme des poussières par des vents démesurément puissants!

Si on s'en tient à la théorie des plus grands astronomes, notre espace se serait créé à la suite d'un bang. Mais avant que ce soi-disant bang ne se manifeste, l'espace existait déjà bien, par la force des choses, et son immensité creuse était emplie de quoi? De gaz, que de gaz? Ou plus simplement d'une planète!... D'une seule et immense planète qui aurait occupé la moitié, ou le tiers, ou le quart, ou le dixième de ce grand vide d'espace?... Pourquoi pas après tout, on peut tout imaginer! En comparaison de l'immensité d'un tel astre, la plus infime poussière se serait inévitablement retrouvée être de la taille de la terre ou de n'importe qu'elle autre planète aujourd'hui en sustentation dans l'espace.

Quoi qu'il en soit, de là à affirmer qu'un puissant dieu créateur ait procréé toute cette immensité avec ses petites mains courageuses, il n'y avait qu'un pas

que les hommes ont allégrement franchi depuis des temps immémoriaux.

L'évolution s'est faite progressivement, de génération en génération. Au tout début dans l'esprit des premiers hommes, le soleil était un dieu, puis tour à tour vinrent la lune, la mer, certains animaux domestiques, des animaux prédateurs aussi, un oiseau, une plante, la terre elle même... Enfin tout astre, toute matière solide ou vivante, animale ou végétale, plus vaste ou plus énigmatique, ou plus puissante que l'homme, furent en leur temps idolâtrés comme des dieux. Jusqu'à ce jour où un personnage irréel se formata dans l'esprit d'un humain, vite relayé par d'autres esprits qui en devinrent ses disciples. Et ainsi naquit l'un de nos dieux actuels. Des dizaines de dieux imaginaires, impalpables, plongés dans l'irréalité la plus complète, et pourtant si réels dans les esprits. Alors, pour leur donner des visages ont leur trouva des fils comme Jésus-Christ, venu en messie. Et tant de dieux naquirent, moururent, ressuscitèrent, et survécurent qu'il y a de quoi s'y perdre. Comment se

fait-il qu'il n'y ait qu'une seule terre pour tant de dieux qui l'ont créée? Tant d'autres messies, tant d'avatars, tant de divinités, tant de fils ou de filles!... Dieu, Allah, Visnu, Krisna, Jupiter, Zeus, Junon, Apollon, Phébus, Bacchus, Silène, Cérès, Mars, Vénus, Aphrodite, Cypris, Cythérée, Minerve, Pallas, Athéné, Diane, Neptune, Proserpine, Vulcain, Mercure, Cybèle, Pan, Priade, Rhée, Vesta, Eole, Hercule, Hyménée, Cupidon, Eros, Morphée, Anubis, Osiris, Phtha, Ahriman, Baal, Moloch, Manitou, Odin, Bouddha, Brahma, et combien d'autres encore...

Pour des milliards d'êtres humains, leur dieu aura été un exutoire à leurs malheurs, sans comprendre que leurs malheurs ne pouvaient être soignés par le fait d'une simple chimère. Par la création surréaliste d'un puissant inconnu qu'ils auront imploré toute leur vie pour tenter d'en obtenir d'éphémères réconforts aussi artificiels qu'illusoire, mais semblent-il moralement nécessaires pour que se justifie l'inévitable conception imaginative d'un dieu.

Et des religions sont nées, nombreuses, complexes, opposées, qui ont rassemblées de nombreux hommes, des millions même pour certaines. L'anglicanisme, le bouddhisme, le brahmanisme, le christianisme, le gnosticisme, le judaïsme, le paganisme, le protestantisme, le shintoïsme, l'hindouisme, le tantrisme, le taôisme, le zen, le caodaïsme, l'orthodoxie, le lamaïsme, le zoroastrisme, le chamanisme, le jaïnisme, le parsisme, le védisme, l'islamisme... et combien d'autres, et combien de sectes aussi pour les seuls profits de la puissance et de la fortune de leurs fédérateurs. On a construit des lieux de rassemblement, des lieux où officier les cultes: des temples, des églises, des cathédrales, des abbayes, des basiliques, des chapelles, des sanctuaires, des synagogues, des pagodes, des laraires, des mosquées, des monastères, et des couvents. Partout dans le monde les hommes ont cru, croient encore, et croiront toujours.

Et au nom de toutes ces religions, il semble qu'il y ait eu trop peu de joie et de bonheur, pour

beaucoup de misères, de guerres, et de désespoirs. Aujourd'hui comme hier, les drames et les souffrances engendrés par les religions sont de très loin les plus importants. Dans certaines religions plus sectaires que d'autres, plus monolithiques, plus dirigistes, les hommes décident, les femmes subissent, les enfants craignent. Sans parler de la puissance des prêtres, des mollahs, des imams, des rabbins, des muphtis, des bonzes, des brahmanes, des gourous, des mahatmas... qui décident du sort, et parfois même des vies du peuple des disciples de leur religion.

Ils imposent comme des fous, et leurs adeptes obéissent comme des moutons. De tous temps des prêtres ont tenu dans leurs mains de puissants pouvoirs dont-ils se sont saoulés, mais jamais repus, satisfaits d'eux même et de leur médiocrité. Des malades du commandement, de la domination, qui aujourd'hui encore sèment le mal.

Regardez tous ces mollahs et tous ces imams, pour une partie extrémistes de leur religion, revêtus

de soutanes aussi noires que leurs esprits psychiquement malades, qui défendent des idéologies contraignantes et trop souvent meurtrières.

L'âme de la plupart des êtres humains est faible. Ces âmes ressentent l'absolue nécessité de se glisser derrière le paravent d'une croyance, abritées par l'ombre d'un dieu tout puissant, incapables de vivre sans croire. Et dans les pays où la connaissance fait défaut, où l'instruction est quasi inexistante, où aucune évolution des connaissances ne s'est opérée depuis bien longtemps, des prêtres font loi. Et que dire de leurs influences sur des esprits aussi vulnérables, trop faibles pour se diriger d'eux même entre toutes ces forêts idéologiques pour la plupart subversives, parfois même criminelles.

D'autant que toutes ces nombreuses religions sont souvent partagées par des courants d'idées différentes qui s'opposent, manipulés par des prêtres plus souvent assis sur le trône de la guerre et de la terreur que de la paix.